

Analyse, Interprétation et Évaluation

Analyse	Interprétation	Évaluation
<p>L'analyse d'un objet vise à le comprendre en le décomposant en ses constituants. Ces derniers sont choisis selon leur pertinence et ils sont décrits à partir du jargon de la discipline en question (littéraire, artistique, rhétorique, etc.).</p>	<p>L'interprétation vise à montrer quels sont les effets produits par chacun des constituants mis en évidence ou par des regroupements de ces constituants. Il s'agit de donner du sens à l'objet analysé.</p>	<p>L'évaluation arrive en fin de processus. Elle demande, à partir de l'interprétation, de porter un jugement sur la qualité, la pertinence, la cohérence, la force, l'originalité, etc. de l'objet analysé.</p>
<p>Caspar David FRIEDRICH, <i>Der Wanderer über dem Nebelmeer</i>, 1818.</p> <p>Format</p> <ul style="list-style-type: none"> • portrait <p>Couleurs</p> <ul style="list-style-type: none"> • Contraste clair-obscur <ul style="list-style-type: none"> ○ Premier plan obscur : homme en redingote, de dos, avec une canne, contrejour ○ Arrière-plan lumineux : nature, montagne, ciel, nuages • Gamme chromatique froide <ul style="list-style-type: none"> ○ Bleu, blanc <p>Formes</p> <ul style="list-style-type: none"> • Anguleuses et nettes au premier plan, lourd • Ondulantes et floues à l'arrière-plan, cotonneuses et légères <p>Mouvement</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chevelure flottante • Nuages, brume ondulante <p>Perspective</p> <ul style="list-style-type: none"> • Au moins cinq plans • Perspective chromatique • Lignes de force dirigée au centre du tableau 	<p>Personnage conquérant</p> <ul style="list-style-type: none"> • Domination de la nature <ul style="list-style-type: none"> ○ Ascension au sommet d'une montagne ○ Centre du tableau et lignes de force dirigées vers lui ○ Redingote • Contraste clair-obscur ? • Gamme chromatique froide ? • Personnage de dos ? • Voyageur et pas conquérant (titre) • repose sur une conception contemporaine de l'alpinisme <ul style="list-style-type: none"> ○ conquête des 4000 = anachronique ○ alpinisme = passion de bourgeois • paysage grandiose, insignifiance de l'homme • solitude <p>Personnage contemplatif (quête spirituelle)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Rêverie, évasion <ul style="list-style-type: none"> ○ nuages, brume, formes cotonneuses • Solitude, isolement <ul style="list-style-type: none"> ○ Pas de vie : roche, végétation éparse ○ Loin de la civilisation • Mélancolie <ul style="list-style-type: none"> ○ contraste clair-obscur ○ gamme chromatique froide • Puissance/grandeur, magnificence, majesté/infinité, divinité de la nature • Fragilité/insignifiance/finitude de l'homme <ul style="list-style-type: none"> ○ Symbolisée par la canne ○ Noircure et angulosité du récif : dangerosité • Introspection mystique <ul style="list-style-type: none"> ○ Profondeur des plans = profondeur spirituelle, quête ○ Contraste avec la nature : place de l'homme dans l'univers ○ Brume : inconnu à braver, futur incertain ? ○ De dos : identification ○ Vertige • Lignes de force dirigée au centre du tableau ? 	

« Branche XI : Renart empereur », in *Le Roman de Renart*, 1195-1200.

Analyse

Interprétation

Évaluation

Les personnages sont des animaux, comme dans les fables ou certains contes :

- « Tiécelin le corbeau » (l. 4)
- « Couard le lièvre » (l. 2)
- « scorpion » (l. 6, 8, 15, 18)
- « chameau » (l. 7, 11-12)
- « Belin le mouton » (l. 10)
- « Brun l'ours » (l. 14)
- « Chantecler [le coq] » (l.18)
- « le buffle » (l. 23)

La différence entre Français et Sarrasins est marquée par la différence de types d'animaux :

- Animaux indigènes = français, ont un prénom
- Animaux exotiques = sarrasins, n'ont pas de prénom

On oppose ainsi le local, le familier, à l'exotique, l'étrange qui suscite à la fois fascination et crainte

Il ne s'agit pas d'une chanson de geste pour enfant ? Les scènes sont violentes et l'idée du conte pour enfants est anachronique.

Les personnages tirent leur caractère de l'animal qu'ils incarnent : « Couard le lièvre » fonctionne un peu comme une épithète homérique

Les personnages sont-ils des animaux anthropomorphes ou des humains zoomorphes ? Le texte est-il une métaphore de l'animalité humaine ?

Personne n'a vu de buffles, de chameaux ou de scorpions en France au Moyen-Âge. Utiliser des animaux exotiques pour décrire les Sarrasins rajoute du merveilleux au registre épique ce qui traduit bien la dimension largement fantasmée de la vision européenne du monde musulman.

L'utilisation d'animaux ôte la dimension sérieuse et grave de la chanson de geste. Le tout est moins réaliste, moins violent et improbable. La critique de la chevalerie n'en est que plus efficace.

Anthropomorphisme/zoomorphisme :

- Un corbeau manie une épée : « Tiécelin le corbeau [...] tenait au poing son épée » (l. 4-6)
- Un corbeau coupe les huit pattes d'un scorpion : « Il [Tiécelin le corbeau] frappe un scorpion et lui tranche la tête et les pieds. » (l. 6-7)
- Un ours monte à cheval : « Brun l'ours vint, éperonnant » (l. 14-15) ; étonnamment, le cheval n'est pas personnifié.
- Un buffle manie une lance : « Le buffle [...] frappe [...] très durement, de sa lance » (l. 23)
- Problèmes de taille : on a l'impression que les animaux ont tous la même taille, une taille humaine
- Les chevaux sont de vrais animaux

Action burlesque, ridicule, absurde

- « Il [Belin le mouton] heurte si fort deux « Sarrasins » qu'il leur fait voler les yeux. » (l. 11-12)

Vocabulaire des croisades

- « Sarrasins » (l. 11)
- « Dieu » (l. 8)

Vocabulaire de la société féodale

- « cent barons qui haïssaient à mort les scorpions » (l. 15)
- « Chantecler [le coq] et tous ses barons » (l. 18-19)

Champ lexical du combat

- « armes » (l. 4) : « épée » (l. 6 et 28), « lance » (l. 24, 25 et 26), « écu » (l. 24), « haubert » (l. 24)
- « cri de ralliement » (l. 3)
- « mêlée » (l. 5, 16 et 28)

Adverbes d'intensité

- « si fortement que la pointe lui ressort dans le dos » (l. 26)

Euphémismes ironiques :

- « Il heurte si fort deux « Sarrasins » qu'il leur fait voler les yeux. Le chameau ne le prend pas en riant, mais en est fort ennuyé, sachez-le. » (l. 11-12)
- « Il le renverse, mort, de son cheval et ne lui fit plus jamais de mal. » (l. 28)

Hyperbole

- « ils en tuent, ils en massacrent, par milliers » (l. 16)

Le comique de geste prend forme à travers une peinture pittoresque et déroutante des combats. Comment un corbeau peut-il couper à l'épée les pieds d'un scorpion ?

Le rire est ambigu : on rit de la situation cocasse, alors qu'elle est très violente.

Le Roman de Renart ridiculise la chanson de geste et par là même l'idéal chevaleresque qui est un idéal brutal.

Le comique de ce texte active l'imaginaire. Il pose des problèmes de représentation, ce qui invite le lecteur/spectateur à concevoir un monde imaginaire et merveilleux dans lequel les règles diffèrent de notre monde.

Le rire est toutefois gratuit. La violence est dénoncée, mais rien n'est proposé pour la combattre.

Le comique est par ailleurs peu subtil : il s'agit de comique de geste et non de comique de mot, de caractère ou de situation)

Le texte reprend les stéréotypes de la chanson de geste, autant du point de vue du thème que de la forme, en les parodiant. Il fait en effet naître un décalage entre le comique animalier et les thèmes et la forme sérieux de la chanson de geste.

La dimension parodique du texte rajoute au comique de geste une dimension humoristique. Il ridiculise l'imaginaire de la chanson de geste, mais encore une fois sans prendre de position, gratuitement.

On s'identifie moins aux personnages, ce qui crée une distance critique.

Les personnages ne sont plus des exemples à suivre, mais leur ridicule prête à rire.

La parodie permet de découvrir la chanson de geste de manière différente, sous l'angle plus original de la mise à distance critique.

Alors que le registre épique suscite l'admiration, le registre comique provoque le rire, la moquerie ou le dénigrement. C'est intéressant d'observer l'utilisation du rire pour renversement des valeurs chevaleresques. Lorsqu'on rit des animaux, on rit en réalité des humains.